

Nucléaire : la polémique continue

Notre dernier dossier nucléaire (n° 965 et suite n° 977) a suscité des réactions très vives. Le Pr Tubiana se déclarait scandalisé (voir son courrier dans le n° 976) du caractère tendancieux de nos titres. En même temps, il s'en prenait nommément d'une part au Dr Jean Brière à qui nous avons demandé des réponses précises à des questions sur les risques nucléaires et les mesures à prendre en cas d'accident, d'autre part à l'association « Savoir » qui avait adressé une lettre ouverte au conseil national de l'Ordre en l'accusant de désinformation sur la question nucléaire. Voici les réponses de l'un et de l'autre au Pr Tubiana.

« Savoir » sous influence d'après le Pr Tubiana ? Aux lecteurs d'en juger

Si Savoir* a adressé au président du conseil de l'Ordre des médecins, en réaction à l'article « Risques nucléaires » (Bulletin national, sept. 87), une lettre ouverte dont Le Généraliste (965) a publié des extraits, ce serait, d'après ce qu'écrit le Pr M. Tubiana (Le

Généraliste 976) « parce que ce document était « rassurant » et aurait, ainsi, déplu à « un groupe d'écologistes ».

Non, notre motivation fut de concourir à une information scientifique véridique, avec ce qu'elle doit compor-

ter d'honnêteté intellectuelle. Ce n'est pas parce que ce texte (on sait maintenant (bull. de l'Ordre, déc. 87) que le Pr Tubiana en porte la responsabilité) était rassurant que Savoir y a réagi, c'est parce que, bien que court, il contenait une demi-douzaine

d'affirmations surprenantes contraires aux données scientifiques internationalement admises, et d'omissions sur l'essentiel. Plus grave : on ne pouvait que constater que toutes ces anomalies convergent pour que les 180 000 destinataires de ce bulletin minimisent les dommages biologiques de la radioactivité.

Par exemple, quand le Pr Tubiana avec, autour de lui, dit-il, « un groupe de spécialistes indiscutables de radiologie » écrit dans ces deux bulletins de l'Ordre : « 0,2 gray aucune lésion n'a jamais été constatée sur l'embryon ou le fœtus humain au-dessous de cette dose », c'est en contradiction avec la commission internationale de protection radiologique (ICRP) qui écrit « dans un important document (ICRP Publication 49 1986) estimer à **zéro** le seuil de la dose causant un risque de retard mental grave, au moins pour la période de 8 à 15 semaines ». Comme omission, un exemple : le Pr Tubiana invoque deux fois dans Le Généraliste (965) cette ICRP comme caution des normes de radioactivité, tout comme l'a fait récemment le Dr Lafuma à France-Culture (3 février). Etant donné leurs postes officiels, président du conseil scientifique de radioprotection de l'EDF pour le premier, chef du service de radioprotection à l'Institut de protection et de sûreté nucléaire pour le second, il va de soi, pour un lecteur ou un auditeur non prévenu, que l'Etat français respecte toutes les recommandations d'une telle instance internationale, et l'EDF donne exactement la même impression au lecteur de sa brochure *Energie Santé* (envoyée gratuitement par sa division information, 22, av. Wagram, 75008 Paris).

Une égratignure

Or, ce n'est pas vrai, mais le Pr Tubiana, le Dr Lafuma et l'EDF n'en disent rien :

1. la ICRP recommande depuis sa réunion à Paris, en

1985, comme limite de dose annuelle pour le public, en irradiation corporelle globale, seulement 1 milli-Sievert. Or la limite légale française est toujours, depuis plus de vingt ans, 5 mSv ;

2. sa recommandation, faite en 1977 et répétée depuis, d'une limite de dose plus basse pour les enfants a été suivie par la Grande-Bretagne et par la RFA, mais non par la France. Quant à l'affirmation absolue : « Tchernobyl : aucune conséquence sanitaire constatée ou prévisible (!) en France » (bul. Ordre, sept. 87), qui voudrait se fonder sur l'argument que l'augmentation de « la dose moyenne reçue par chaque Français » dans l'année qui suivit cette catastrophe n'aurait été que d'une fraction de milliGray, Savoir estime que ce raisonnement vaut ce que vaudrait celui-ci : un habitant de la France sur 10 000 sera atteint d'un projectile mortel ; par conséquent chaque habitant, en moyenne, n'aura reçu que 1/10 000^e de projectile, soit une égratignure à peine visible ; donc aucune conséquence sanitaire en France.

Le Pr Tubiana se déclare prêt au dialogue. On peut donc espérer qu'il réponde à ces critiques et aux autres contenues dans la lettre de quatre pages de Savoir qui a été co-signée par le Pr M. Berger (Médecine nucléaire, Lyon).

Savoir a demandé depuis plus de deux mois, sans recevoir de réponse, la publication de sa lettre ouverte dans le bulletin de l'Ordre. Aux confrères qui voudraient la lire en entier, nous l'enversons volontiers (Drs Michel Haag, 18, rue Emile Duclaux, 75015 Paris et Pierre de Hass, secrétaires de Savoir, 01240 Dompierre-sur-Veyle).

Merci pour une enveloppe à votre adresse et pour toute forme de soutien, notamment pour diffuser cette lettre ouverte.

Absolument scandaleux

L'interview que Le Généraliste (n° 965) m'a demandée pour commenter le questionnaire de Savoir sur le degré d'information des confrères en matière de risque nucléaire a été l'occasion pour le Pr Tubiana, se disant « absolument scandalisé », de me mettre en cause nommément en me présentant comme « le porte-parole des écologistes », ce que je ne suis pas.

Je suis en revanche membre des Verts, comme M. Tubiana peut être membre du RPR, ce qui n'ajoute, ou n'enlève, rien à la valeur de ses arguments.

Voyons donc ce qu'avance le Pr Tubiana dans sa propre interview, en laissant de côté quelques contradictions logi-

→
ques du texte, pour nous attacher à deux points seulement.

1. L'affirmation du Pr Tubiana « *Mais toutes les études dans ce domaine confirment qu'il n'y a pas d'élévation du risque pour des doses inférieures à un gray* » ; c'est-à-dire 100 rads, est en parfaite contradiction avec tous les travaux des experts internationaux. Force m'est donc de citer, pour laisser juge le lecteur, un tel groupe d'experts que le Pr Tubiana connaît bien. La référence complète de l'article est : I. Schmitz-

Feuerhake, P. Carbonell. IAEA - SM - 266/23, in *Biological effects of low-level radiation*, proceeding of a symposium, Venice, 11-15 april 1983, jointly organized by IAEA (1) and WHO. Je ne citerai que le titre de l'article : « *Evaluation des effets d'irradiation de bas niveau chez les survivants japonais de la bombe A, après les révisions en cours et évaluation de la contribution due aux retombées radioactives* » et le résumé de cet article :

« Une évaluation des conditions physiques et des effets biologiques chez les survivants de la bombe A qui

étaient très éloignés de l'explosion ou hors de la ville (NCI = not in city) montre, comme d'autres auteurs l'ont affirmé, que la contribution à l'irradiation venant des retombées radioactives dans les groupes de faible dose d'Hiroshima et Nagasaki ne peut pas être négligée. C'est ainsi que les premiers groupes témoins, à savoir le groupe 0 à 9 rad T 65 D (2) et Nic (not in city) de l'étude de l'espérance de vie ABCC-RERF (3) comprenant 81 500 personnes constituent le plus important groupe d'étude montrant des effets significatifs dus aux rayonnements de bas LET (c'est-à-dire de bas

transfert d'énergie linéique) dans le domaine des faibles doses. La moyenne de la dose interne a été évaluée à plus de 4 rad et moins de 25 rad (c'est-à-dire plus de 0,04 et moins de 0,25 gray). Les estimations du risque que l'on peut en déduire sont : 30 à 300 x 10⁻⁶ rad⁻¹ pour les leucémies et : 180 à 1800 x 10⁻⁶ rad⁻¹ pour la mortalité tous cancers.

Black-out sur les accidents

Il ressort de ce résumé :

a) que les experts internationaux ont attendu 1979

pour tenir compte des retombées radioactives sur Hiroshima et sur Nagasaki ;

b) qu'en conséquence les groupes « témoins » pris comme référence par le comité BEIR III étaient des groupes ayant reçu en fait eux-mêmes entre 4 et 25 rads.

2. Quand *Le Généraliste* demande au Pr Tubiana : « *Est-ce à dire que l'accident de Tchernobyl aura peu de conséquences sur le plan de la Santé ?* » Il répond : « *Oui. Du moins les effets ne seront pas quantifiables* ». Or, immédiatement après nous lisons : « *On a calculé que chez les 130 000 personnes exposées, autour de Tchernobyl, on aurait, dans les 70 ans à venir, 270 cas de cancer supplémentaires* ». Si les effets ne sont pas quantifiables, comment peut-on les calculer dès maintenant ?

Le Pr Tubiana termine ce paragraphe par « *Il n'y a donc aucune possibilité de vérification statistique* ». Ainsi, le Pr Tubiana appartient à ce groupe de pression qui s'oppose à ce que toute étude épidémiologique sérieuse soit entreprise à partir des données de Tchernobyl. C'est cela qui est absolument scandaleux. Il faut dire également que le Pr Tubiana était de ceux qui étaient dans la confidence lorsque les experts britanniques et le gouvernement de Mac Millan ont décidé, en toute démocratie, de faire le maximum de black-out sur l'accident de Windscale. Qu'il était de ceux qui brandissaient le rapport Rasmussen pour rassurer les foules, rapport qui s'avéra une simple tricherie sur ce plan scientifique. Avec Tchernobyl, les mêmes sont en train de nous refaire le coup de Windscale et de Kysthym (4), tout cela au nom de l'objectivité scientifique. Glasnost, glasnost...

Dr Pierre BRIERE
Maître de conférence
de biophysique (Lyon)

(1) IAEA : Agence internationale de l'énergie atomique.

(2) T 65 D : Tentative de dosimétrie 1965.

(3) ABCC-RERF : Fondation qui étudie les retombées des bombes d'Hiroshima et Nagasaki.

(4) Kysthym : Centrale nucléaire soviétique dans laquelle un accident, probablement assez grave, survenu il y a quelques années, n'a jamais fait l'objet d'aucune information de la part des autorités.

* « *Savoir* » regroupe des professionnels de la santé pour une information scientifique sur les risques liés aux techniques de pointe.